

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**76. Paris, Vendredi 29 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

76. Paris, Vendredi 29 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



[74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-06-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous ne sauriez concenvoir la triste journée que j'ai passée hier.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 268, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/12-14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription76. Vendredi 10h. du matin 29 juin 1838□

Vous ne sauriez concevoir la triste journée que j'ai passée hier. Pour la première fois depuis que j'habite Paris je n'ai pas vu une âme, personne absolument personne. J'étais si lasse et si triste que j'ai fermé ma porte il est venu quelques habitués. Ce soir on les a renvoyés. Je me suis couchée à 10 h. Je n'étais pas sortie du tout. La pluie a été incessante. J'ai dormi jusqu'à 3 heures, alors les oiseaux m'ont réveillée. Ils m'ont parfaitement impatientée. Ils ne chantaient pas en cadence, il n'y avait pas moyen de battre la mesure c'était insupportable. Voilà donc ma nuit finie. Cependant, je suis bien ici, l'air est meilleur que dans la rue Rivoli, les chambres plus hautes, enfin je serai bien je crois, si je n'accoutume à la musique désordonnée des oiseaux.

A 9 heures j'ai eu votre lettre de Lisieux. A thousand thanks ! J'attendrai dimanche et dites-moi bien ce que je dois dire à mon mari. Ma lettre écrite ce jour là le trouvera à Hanovre. C'est étonnant comme un changement d'habitation éloigne les impressions de la veille. Il me semble que je ne suis plus à Paris, je ne sais plus ce qui s'y passe, je ne me rappelle personne. La Normandie à la bonne heure, je m'en suis rapprochée. Comment ai-je pu être accoutumée à vous voir. tous les jours. Deux fois le jour ? Vous ai-je montré assez de joie de cette douce habitude, ne m'est-il pas arrivé quelques fois de ne pas assez l'apprécier. Aujourd'hui si je pouvais me dire à midi 1/2 que je serai heureuse.

Adieu, je ne vous mande par de nouvelles. Je n'en ai point, je ne sais rien. Demain je dîne avec M. Molé chez Lady Granville. Aujourd'hui j'irai chez elle à Longchamps, si la pluie ne vient pas déranger cela. Adieu. Adieu, que de fois nous allons écrire cette triste et charmante Parole !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 76. Paris, Vendredi 29 juin 1838,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-06-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1632>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 juin 1838

Heure10 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

76. / 4

Vendredi 10 h. de matin. 29 juin 1838.

268

Vous me racontiez, concernant la toute jeunesse
 que j'ai passée hier. pour la première fois
 depuis que j'ai habité Paris j'en ai par là
 une idée, personne, absolument personne
 j'étais si lasse et si triste que j'ai fermé
 ma porte. il est arrivé quelques habitants
 le soir, on les a envoyés, j'en suis
 rentrée à 10 h. j'étais par tout
 du tout, la pluie a été épouvantable.
 j'ai dormi jusqu'à 3 heures, alors les
 oiseaux se sont réveillés. ils se sont
 parfaitement impatients, ils se
 chauchent par accident, et ils
 ont par accident de battre la mesure
 c'était insupportable. voilà donc une
 nuit finie. cependant j'en suis bien
 sûr, l'air est excellent pour la nuit.

Cher, le chalet plus haut, enfin
j'irai bien j'espère, si j'ai l'habitude
à la unique destination de l'air.

à 9 heures j'ai en tête l'idée de l'air.
à thousand thanks! j'attends dimanche.
et dit moi bien ce que j'ai dit à mon
mari. ma belle lettre ce jour là la
trouve à Haverne.

il est tout comme un chalet
l'habitation, l'air la maison
de la ville. il me rappelle
plus à Paris, j'irai plus en air, j'
passe, j'ai des rappels de Paris.
la Normandie à la bonne heure,
j'ai un air rapproché. comment
si j'ai l'habitude à mon air
tout les jours. deux fois le jour? mais

accoutumés' après de joni de cette même habitude.
ne viendrait pas arriver quelquefois de
pas après l'après-midi? aujourd'hui, si j'
pourrais une fois, à midi $\frac{1}{2}$. que j'en
aurais! adieu, si me venant quand
pas de nouvelles. si n'en a point, si
aurais rien. demain si rien avec
M. Malin de Lady prauville. aujourd'hui
d'hui j'irai de elle à Longchamps,
si la pluie venant par d'ici avec elle.
adieu adieu. que de fois nous allons
venir avec toute dehas avant parole!

P.